

Emmanuel Briffa
L'homme des théâtres

Jérôme Labrecque

Number 129, Summer 2011

La culture mise en scène

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64381ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrecque, J. (2011). Emmanuel Briffa : l'homme des théâtres. *Continuité*, (129), 27–30.

L'homme des théâtres

Après avoir découvert le talent d'Emmanuel Briffa au hasard d'une promenade, le photographe Jérôme Labrecque s'est lancé à la recherche des théâtres décorés par cet artiste fascinant. Visite guidée.

par Jérôme Labrecque

Nous sommes en 1987, rue Notre-Dame, à Montréal. Mon regard est attiré par un vieux théâtre abandonné appelé Le Corona. Malgré les craquelures de la façade, une affiche neuve y annonce *La donna delinquente*, un spectacle-exposition organisé par Martha Fleming et Lyne Lapointe. Il est écrit que cette manifestation artistique vise à sensibiliser la population à l'importance patrimoniale de l'édifice. J'entre. À l'intérieur, le froid, l'humidité et l'odeur de poussière contrastent avec la douceur de la musique qui joue. Sensorielle, ma visite de cet espace s'apparente à un voyage en bathyscaphe; la poussière simule la danse du plancton en suspension, la noirceur reproduit la froideur des profondeurs, tandis que l'éclairage me fait découvrir ce magnifique endroit par strates

successives, telle une épave engloutie, soulagée d'avoir été redécouverte. C'est de cette façon que j'ai découvert l'artiste, peintre et décorateur de théâtres Emmanuel Briffa.

DE L'ITALIE À MONTRÉAL

Né en 1875 à Malte, en Méditerranée, Emmanuel Briffa est le plus jeune d'une famille de trois enfants. Le père, Francis Briffa, est ébéniste de renom. Vers 1895, alors que ses deux frères mènent une carrière de peintres religieux, Emmanuel Briffa part étudier les arts à l'Accademia di Santa Lucia, à Naples. Il poursuit ses études à Rome et retourne à Malte autour de 1900. Il se marie en 1902 et travaille comme décorateur pendant 10 ans, période durant laquelle il a six enfants. Entre 1910 et 1912, il voyage régulièrement en Italie où il décore des théâtres. Aucune recherche ne permet d'identifier les bâtiments qu'il a décorés en Italie ou à Malte.

Arche du proscenium du Théâtre Corona (1923), édifice qui a évité de peu la démolition et a fait l'objet de travaux majeurs avant d'être classé monument historique en 2001.

Photos : Jérôme Labrecque

En 1912, la situation économique précaire de l'Europe le force à partir, laissant derrière lui femme, enfants et patrie. Le manifeste du transatlantique *S. S. Venezia*, qui a accosté à New York en août 1912, mentionne la présence du passager Emmanuel Briffa. Les traces qu'il laisse indiquent qu'il trouve rapidement du travail. Le projet de faire venir sa famille en Amérique se dessine; malheureusement, la guerre éclate. Le projet est remis à plus tard, et ce plus tard deviendra jamais puisque, pour des raisons obscures, ils ne se reverront plus.



Dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal : monument funéraire d'Emmanuel Briffa (1875-1955). Cet artiste aurait décoré entre 150 et 200 théâtres en Amérique du Nord.

Emmanuel Briffa travaille avec succès à New York, Chicago, San Francisco et Détroit. Pendant cette période, on sait qu'il fait des incursions ici et là au Canada. À partir de 1920, il séjourne régulièrement à Montréal et décore le Papineau (1921), le Allen (1921), le Plaza (1922), le Corona (1923) et le Bourget (1923). Il s'établit définitivement à Montréal en 1924 et décorera au moins 25 théâtres au Québec, le plus grand nombre dans la métropole. Il se hisse rapidement dans l'échelle sociale du Québec et est respecté partout où il passe. Emmanuel Briffa aurait décoré entre 150 et 200 théâtres en Amérique du Nord. On ne peut associer son nom à un seul style.

L'Adam, le rococo, l'Art déco, l'atmosphérique : il les maîtrise tous.

Dans les années qui ont suivi ma visite du Théâtre Corona, en 1987, je me suis mis à chercher, au gré de mes déplacements, tous les théâtres signés Emmanuel Briffa, personnage alors très mal connu. Voici un échantillon de mon pèlerinage, revu et corrigé, puisque la scène des théâtres historiques a beaucoup changé au cours de la dernière décennie.

ŒUVRES MAJEURES

Débutons par Le Rialto (1924), remarquable exemple d'architecture mimétique sur l'avenue du Parc, à Montréal. L'extérieur est largement inspiré de l'Opéra de Paris, tandis que l'intérieur est de style Louis XVI. Presque surchargé, le décor de Briffa est composé de somptueuses tentures, de fine ébénisterie, d'éléments de marbre sélectionnés, de médaillons peints à la main, de vitraux raffinés, de magnifiques panneaux décoratifs, le tout harmonisé dans une palette chromatique en tons pastel. Au parterre, sous la malheureuse couche de peinture uniforme, vivent encore les chérubins et les angelots jouant de la flûte ou de la harpe et valsant au gré des volumes de ce palais. C'est au balcon, plus particulièrement au plafond, que nous retrouvons les splendeurs originales signées Briffa. Le magnifique dôme de vitrail, les dorures qui ornent les frises et les guirlandes sont accompagnés par les anges et les ogres qui interpellent notre regard, chacun à leur façon.



La Forge-menuiserie Cauchon Pour découvrir un lieu, une époque, un métier...

Construite en 1882, la Forge-menuiserie Cauchon est aujourd'hui classée monument historique. Son équipe de guides vous y accueille tous les étés et des forgerons travaillent sur place.

La Forge-menuiserie Cauchon, c'est une forge au rez-de-chaussée, un atelier de menuiserie à l'étage, un site enchanteur bordant la rivière Malbaie ; c'est le charme d'un voyage dans le temps.

Au bruit régulier du marteau qui frappe le fer, vous visitez le bâtiment reconnu pour son importance historique, vous admirez l'impressionnante collection d'outils et l'étage complet consacré à la menuiserie. Vous découvrez les nombreux savoir-faire des Cauchon, tour à tour charrons, cloutiers, maréchaux-ferrants, ferblantiers, menuisiers, soigneurs, etc.

Visites guidées, présentations audiovisuelles et démonstrations de forge sont au programme, dans une ambiance d'antan authentique !

- Ouvert tous les jours, de 10 h à 17 h, de juin à octobre;
- Forgerons à l'œuvre sept jours sur sept et possibilité d'acheter les pièces forgées sur place;
- Aire de pique-nique et stationnement situés à l'arrière, au bord de la rivière Malbaie.

La Corporation de la Forge-menuiserie Cauchon bénéficie du soutien financier du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.



Forge-menuiserie Cauchon
323, chemin de la Vallée,
La Malbaie G5A 1B8
418 665-2160 | 418 665-3152

forgecauchon@sympatico.ca
www.forgecauchon.com

L'entrée et le parterre sont usés et ont subi une fort mauvaise rénovation. Heureusement, le nouveau propriétaire s'est engagé à restaurer, au cours des prochaines années, ce monument historique classé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec en 1990.

Le premier travail connu de Briffa à l'extérieur de Montréal nous emmène à Trois-Rivières, au Capitot (1928), aujourd'hui la salle J.-Antonio-Thompson. De style Adam, empreinte de néoclassicisme, cette élégante salle se distingue de façon exceptionnelle par la qualité de sa restauration de 1986, qui permet de voir l'œuvre telle qu'elle a été conçue (voir « Morceaux choisis », p. 32).

Passons du côté de la ville de Sherbrooke et visitons le Granada (1929), de style atmosphérique. Son décor exotique s'inspire du sud de l'Espagne et simule une cour intérieure, le soir. Classé lieu historique en 1996 par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, le Granada est le dernier théâtre de ce style au pays à avoir conservé son intégrité architecturale. Dès l'entrée, on remarque la

billetterie en bois finement ouvragé. Les lustres de cristal éclairent les pas du visiteur vers un hall où les murs sont peints de façon à simuler une maçonnerie. Des colonnades et des arches nous invitent vers le théâtre où une cour espagnole nous attend.

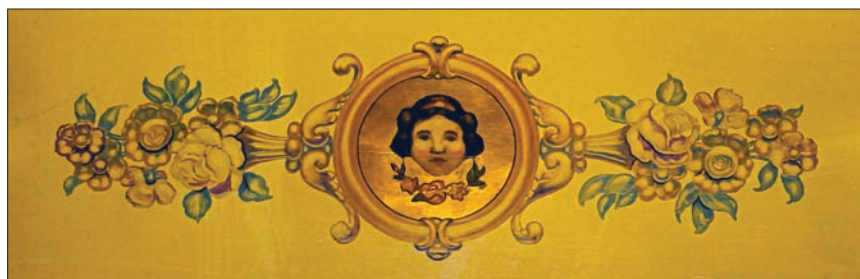
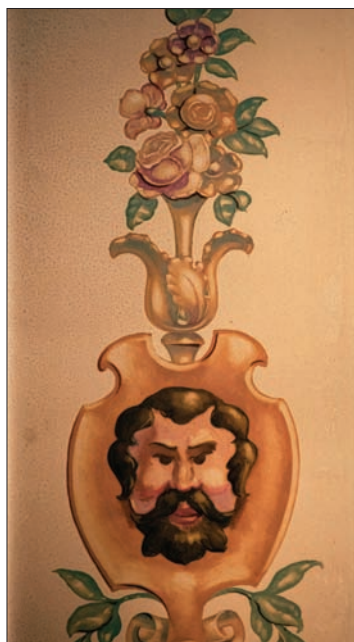
Sur les côtés de la salle, le visiteur fait face à un véritable décor imitant des façades de maisons. Elles sont coiffées de toits en terre cuite, équipées de balcons avec colonnades, derrière lesquelles on perçoit des fresques composées d'arbres et de verdure. Le tout se découpe sur un ciel nocturne bleuté, orné de nuages. Bref, nous sommes en voyage, de l'autre côté de l'Atlantique, et pourtant tout près de chez nous. Olé, Briffa !

De retour à Montréal, nous voici rue Bernard, au Théâtre Outremont (1929). Emmanuel Briffa a puisé dans plusieurs tendances décoratives pour créer l'intérieur de ce théâtre, principalement de style Art déco. On y trouve à la fois un vocabulaire classique avec les plafonds à caissons et fausses fenêtres à arc, une ambiance atmosphérique grâce aux fresques végétales des murs latéraux, et enfin, une

signature globale Art déco avec des visages féminins et des motifs géométriques de type zigzag. Plusieurs considèrent que le Théâtre Outremont est l'œuvre la plus personnelle d'Emmanuel Briffa.

Malheureusement, la dernière restauration, qui a connu des ratés, a forcé les architectes à couvrir les fresques florales, leur restauration ayant été reportée. De plus, l'éclairage original polychrome, en réfraction sur les dômes argentés du plafond, n'a pas été restauré, privant le visiteur de l'atmosphère d'après-midi ensoleillé conçue par Briffa et l'architecte René Charbonneau.

Dirigeons-nous maintenant vers Le Château (1932), rue Saint-Denis à Montréal. De style Art déco, son intérieur est extravagant. Dans le vestibule, un soleil luxuriant nous accueille tandis que les portes de bois sculptées nous montrent le chemin vers l'intérieur. Le décor de la salle éblouit par ses motifs floraux, ses piliers monumentaux et ses appliques de feuilles d'argent. L'arche du proscenium impose sa noblesse par sa forme rectangulaire originale. Des personnages de plâtre nous dévisagent avec



Au Théâtre Rialto (1924), le balcon et plus particulièrement le plafond portent la griffe de Briffa. On y trouve un magnifique dôme de vitrail, des frises et des guirlandes ornées de dorures ainsi que des anges et des ogres fascinants.



Briffa a puisé dans plusieurs tendances décoratives pour créer l'intérieur du Théâtre Outremont (1929), considéré par plusieurs comme son œuvre la plus personnelle. S'y conjuguent une signature globale Art déco (motifs de type zigzag), un vocabulaire classique (plafonds à caissons) et une ambiance atmosphérique (fresques végétales).



curiosité, établissant un singulier rapport spectateur-décor. En 1974, une subdivision a créé au balcon une seconde salle. Classé monument historique en

2002, Le Château subit néanmoins des infiltrations d'eau qui défigurent les plâtres. L'âme de ce théâtre s'écaille rapidement et il mérite que l'on y porte une attention particulière avant que sa détérioration ne devienne irréversible.

POUR LE PLAISIR DES SENS

C'est ici que se termine notre trop brève visite des salles exceptionnelles d'Emmanuel Briffa au Québec. Il y a encore tellement à voir et à sauvegarder. Je pense entre autres au Snowdon (1937), sur le boulevard Décarie, véritable chef-d'œuvre Art déco à découvrir et à protéger, malgré le fait qu'il ait tristement été scindé en deux.

Montréal, ancienne métropole du Canada, était équipée de théâtres et de cinémas comme nulle autre ville au pays. Les années 1970 ont rapidement effrité cet héritage. Depuis les 10 dernières années, ce qui restait s'est érodé davantage.

Par leur position géographique dans les quartiers résidentiels et par leurs dimensions à échelle humaine, les théâtres de quartier, eux, attirent et plaisent encore. Au fur et à mesure que ce phénomène de proximité renaît, l'intérêt pour le nom d'Emmanuel Briffa grandit. Célébrons-le en préservant ce qui reste de son héritage, pour le plus pur et égoïste plaisir de nos sens.

Jérôme Labrecque est photographe, concepteur et communicateur.



Au Château (1932), rue Saint-Denis, des personnages de plâtre fixent les spectateurs de leur regard vigilant.



Détail au-dessus des portes du Snowdon (1937), chef-d'œuvre Art déco qui a malheureusement été scindé en deux.



N. Sollogoub, Hiroshima, les Olympiades 1990. Photo : Robert Joly

N. Sollogoub
Signé Sollogoub
Le design dans sa diversité

Jusqu'au 11 septembre 2011
Mercredi au dimanche de 10h à 17h
Présentée grâce au soutien de la Fondation Macdonald Stewart



MUSÉE DU CHÂTEAU DUFRESNE
2929, Jeanne d'Arc, Montréal (Qc) H1W 3W2
514 259-9201 www.chateaudufresne.com

